

Nous publions l'interview que Jean-Pierre Sueur a donnée à Benjamin Vasset, publiée dans l'édition du 4 octobre de l'hebdomadaire *La Tribune Hebdo*.

>> [Lire l'interview en ligne](#)

INTERVIEW

JEAN-PIERRE SUEUR SÉNATEUR DU LOIRET

« UN LARGE RASSEMBLEMENT POUR ORLÉANS »

Dans son style feutré, l'ancien maire d'Orléans appelle à une large coalition pour battre la droite - dans laquelle il classe toujours Olivier Carré - aux élections municipales de 2020. Mais avant cela, le sénateur du Loiret, co-rapporteur de la commission d'enquête parlementaire sur l'affaire Benalla, pointe de « *loirs dysfunctionnements* » dans ce dossier brûlant... **BENJAMIN VASSET**

A un an et demi dans deux mandats, Jean-Pierre Sueur est toujours au service « d'un grand aménagement de son « mandat de sénateur ».



Quel va être le calendrier de la commission d'enquête parlementaire sur l'affaire Benalla ?

Nous avons déjà procédé à 30 auditions, et elles vont continuer. Nous allons préparer un rapport le plus complet possible, qui pourrait être livré en novembre, même s'il est compliqué de donner une date. Je tiens à rappeler que cette commission n'empêche pas sur le travail de la Justice. Mais la protection du chef de l'Etat est une politique publique, nous sommes donc légitimes pour investiguer sur ce dossier, dans lequel il y a eu de très lourds dysfunctionnements, et je suis moi-même en danger cela. Depuis que nous avons commencé les auditions, tous venant au moins sont apparus. Plus nous auditionnons, plus le champ des contradictions se dessine.

Les critiques sur le rôle de cette commission d'enquête parlementaire ne sont pourtant pas surprenantes. Elles font partie du jeu politique...
Oui, mais nous ne jouons pas. Le pouvoir exécutif est très surveillé sur le fait qu'il n'y ait pas d'interférences entre les pouvoirs législatif et judiciaire. Surtout dans ce qui concerne l'indépendance de l'exécutif par rapport au législatif, et de l'exécutif par rapport au judiciaire. La semaine dernière, le président de la République a reçu les trois notes proposées par la Garde des Sceaux pour la fonction de Procureur de la République de Paris. C'est conforme à la Constitution, mais cela crée de la suspicion. Raisons dans la Constitution pour que les magistrats du Parquet, comme ceux du Siège, soient nommés sur

avis conforme du Conseil National de la Magistrature. Et que chacun balaye devant sa porte.

« **BENALLA : PLUS NOUS AUDITIONNONS, PLUS LE CHAMP DES CONTRADICTIONS S'ÉPAISIT** »

Emmanuel Macron a-t-il été depuis plus d'un an. Êtes-vous toujours dans l'opposition ?
Au début, j'ai adopté une attitude pragmatique. Depuis un an, j'ai soutenu deux projets de loi. Celui sur la mobilisation de la vie politique et celui sur la programmation militaire. Mais aujourd'hui, le volet de droite l'a emporté sur le volet de gauche. Je soutiens que la politique du gouvernement soit orientée en direction des citoyens sociaux que je partage. Je suis pas content de ce que j'ai fait sur la politique menée en termes d'immigration et d'islam. On ne peut pas accepter que la Méditerranée devienne un cimetière à ciel ouvert. Ce n'est pas digne de l'Europe. J'ai d'ailleurs été très choqué par ce que Laurent Wauquiez a dit jeudi dernier, à la télévision, à l'égard de Philippe. Il a endossé le discours de l'extrême droite.

Êtes-vous militant socialiste en octobre 2018, cela a-t-il encore du sens... et un avenir ?
Oui. Depuis 37 ans que je me présente à des élections, j'ai toujours été pour soutenir par le PS. J'aime être fidèle. Être socialiste, ça veut dire se battre

pour une société faite de justice, d'institutions, d'écologie et de liberté. Mon socialisme est un socialisme qui fait confiance au marché, mais pas seulement. C'est raisonnable, mais il est nécessaire, mais il est complexe et nécessite l'État. Il faut lui adjoindre un projet politique, des plans et des contrats de plans.

Parlons d'Orléans. Quel rôle complexe-vous jouez en vue des prochaines municipales ?

Je pense qu'Olivier Carré se négociera. Pour qu'il y ait une alternative, il faut un large rassemblement de personnes, avec des valeurs progressistes, pour un renouveau. Ça suppose de voir d'autres candidats courants. Mais je ne parlerai d'aucune étiquette à ce stade.

Plus vous comptez-vous jouer dans ce combat ?
J'exerce actuellement un mandat qui arrivera à échéance dans cinq ans. Je n'ai pas d'autres ambitions. Disons pour le moment que si un tel rassemblement pouvait se faire, si je pourrais apporter mon soutien, je le ferais. (sourire) Olivier Carré sera sûrement avec la droite en 2020. Cela dit, je précise que je n'ai aucune animosité envers lui, ni envers Serge Goussard, avec qui les rapports sont, cependant, très nettement plus difficiles.

Comment jugez-vous le politique de la majorité actuelle ?
Mon projet me tient à cœur, celui de reconstruire les maïs. Il n'est plus possible qu'une agglomération comme Orléans soit strisée dans son cœur par une quasi-autoroute. J'ai aussi

le sentiment qu'il s'agit d'un mandat de transition, que beaucoup de projets sont prévus pour après 2020. Ça me fait en deux choses, d'une part je voulais être le premier vent de ce secteur ? Et au niveau de la tête nord du Pont de l'Europe ? L'autoroute toujours. Et puis, faut-il vraiment démanteler la face de droit sur le site de l'ancien hôpital ? Concernant COTEM, je suis également interrogatif. On a déjà un Zénith à cet endroit. Un autre outil avec une capacité de 10 000 places est-il vraiment utile ? Je pose la question.

Qu'est-ce qui trouve grâce à vos yeux, pour le moment ?
L'équilibre. Sur le plan culturel, le Parc de l'Europe des Extrêmes Francophones ? C'est une très belle initiative, que l'on devrait davantage médiatiser au plan national. Le parc aquatique ? Je n'ai pas d'avis. Cela peut être une bonne chose, comme le MOJ, c'est près que l'Etat aime qu'il soit davantage un musée « vivant du vivant », avec une série de séminaires, etc.

« **ORLÉANS : LE MANDAT ACTUEL EST UN MANDAT DE TRANSITION** »

Restez-vous à vos deux mandats, vous en serez plus satisfait.
Oui, mais vous savez ? J'aime la vie parlementaire, c'est vrai, et la vie sur le terrain. Ici, on me connaît plutôt. Mais ne vous inquiétez pas pour moi... J'aime lire et écrire, deux choses essentielles pour le fils de journaliste que je suis. Dans cinq ans, après 42 ans de vie politique, il sera légitime de laisser la place. Certains me reprochent déjà d'en avoir fait trop de mandats. ☺

UN LIVRE, DEUX LIVRES...

En cette rentrée littéraire, Jean-Pierre Sueur a une actualité chargée. Il a en effet sorti un bouquin aux éditions Coraïmé sur Victor Hugo au Sénat. Il signe aussi quelques articles dans le Dictionnaire Charles Rigou, publié aux éditions Albin Michel.